



MUSÉE
MAILLOL
PARIS

14 SEPTEMBRE 2016
15 JANVIER 2017

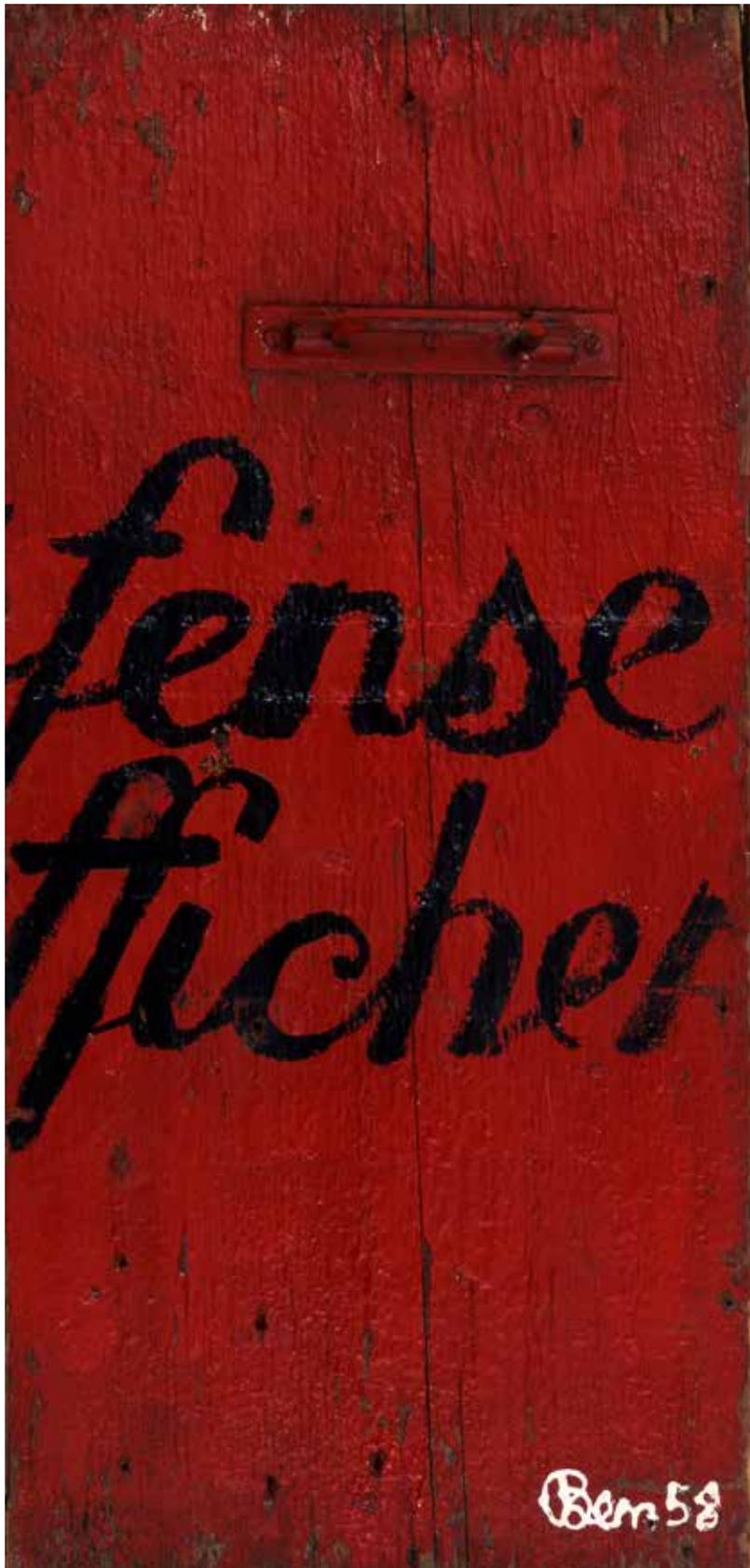
tout

est

art?

DOSSIER DE PRESSE

Ben



Défense d'afficher
1959
69,5 x 33,5 cm
Acrylique et huile sur bois
Ben Vautier, Nice

SOMMAIRE

Page 4

Communiqué de presse

Page 6

Parcours de l'exposition - Section historique

Page 15

Parcours de l'exposition - Section contemporaine

Page 16

Dans la tête de Ben

Page 18

Les commissaires de l'exposition

Page 19

Questions posées à Andres Pardey

Page 20

Culturespaces, partenaire du Musée Maillol

Page 21

Le Musée Maillol

Page 22

Culturespaces, producteur et réalisateur de l'exposition

Page 23

Visuels disponibles pour la presse

Page 27

Informations pratiques

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

TOUT EST ART ? BEN AU MUSÉE MAILLOL

Du 14 septembre 2016 au 15 janvier 2017

À l'occasion de sa réouverture en septembre 2016, le Musée Maillol présente la première exposition d'envergure à Paris consacrée à Ben, figure majeure de la scène artistique contemporaine en France. Rassemblant plus de 200 œuvres issues pour la plupart de sa collection personnelle et de collections particulières, cette rétrospective révèle les multiples facettes d'un artiste iconoclaste et provocateur qui récuse la pensée unique depuis plus de 50 ans.

Dans la continuité d'une ambitieuse rétrospective dédiée à Ben au Museum Tinguely de Bâle en 2015, le commissariat pour la partie historique de cette exposition au Musée Maillol a été confié à Andres Pardey, vice-directeur du Musée Tinguely. Pour la partie contemporaine, carte blanche est laissée à Ben, invité à investir les espaces du musée avec ses créations les plus contemporaines, dont certaines seront présentées pour la première fois au public.

Cette exposition s'intègre dans le nouveau programme d'expositions mis en œuvre par Culturespaces au musée Maillol.

Depuis la fin des années 1950, Ben Vautier (né en 1935), plus connu sous le nom de **Ben**, dit lui-même : « Je signe tout » – commentant ainsi, par ses images et ses actions, le monde comme un tout. Chaque phrase, aussi brève soit-elle, recèle un immense potentiel de questions capitales sur la vérité dans l'art, le rôle de l'artiste dans la société ou le rapport entre l'art et la vie. Ses écritures couvrent un très large éventail : réflexions intimes ou théories postmodernes sur l'art et jusqu'à l'anthropologie ou la religion. Elles sont le reflet de ses questionnements personnels sur ces thèmes et témoignent d'un esprit critique qui n'hésite pas à remettre en cause tout et tout le monde – y compris son propre ego. Par la manière dont elle mêle les arts, la philosophie et le quotidien, l'œuvre de Ben est unique. À partir des ready-mades de Marcel Duchamp, Ben perpétue de façon systématique l'idée selon laquelle une œuvre d'art est reconnaissable non pas par sa teneur matérielle mais exclusivement par la signature.

Ben fut l'un des premiers artistes en Europe à faire descendre l'art dans la rue. À partir de 1959, avec ses fameuses « actions de rue », qui peuvent être autant des gestes quotidiens (attendre à un arrêt de bus) que des gestes plus « décalés » (traverser le port de Nice à la nage habillé, avec un chapeau), il devient l'un des artistes majeurs du mouvement Fluxus en Europe. Artiste, performeur, organisateur, inventeur de langage et nouveau penseur de l'art, il est également l'un des artistes fondateurs de l'École de Nice où il était étroitement lié à des artistes comme Arman, Yves Klein et Martial Raysse.

UN PARCOURS À LA FOIS HISTORIQUE ET CONTEMPORAIN EN 200 ŒUVRES

Le parcours de l'exposition débute par la section historique, sous la direction d'Andres Pardey, qui présente les débuts de la carrière de Ben avec une sélection d'œuvres-clés des années 1958 à 1978. Ces témoignages retracent la quête de Ben d'un langage formel abstrait bien à lui et mène à un ensemble de « premières écritures ». Ben se détourne de l'expérimentation purement formelle pour s'intéresser ensuite davantage aux contenus et à la signification. Tout l'éventail de son répertoire artistique est présenté dans cette partie de l'exposition : nombreuses « actions de rue » à partir des années 1960, grands moments de « Fluxus » à Nice, jusqu'aux prises de position de Ben en tant que théoricien et philosophe de l'art. Tout cela s'inscrit dans une période relativement brève et constitue le fondement de son œuvre ultérieure.

Pour la seconde section de l'exposition, carte blanche est donnée à Ben, appelé à investir le rez-de-chaussée de ses installations les plus contemporaines. **L'univers de Ben** est ainsi donné à voir, en une succession de moments qui, de ses « petites idées » jusqu'aux « nouvelles écritures », en passant par les « miroirs », la « photographie », le « temps » et la « mort », dressent un **kaléidoscope de ses réalisations les plus actuelles**.

Le visiteur va découvrir à cette occasion, des œuvres inédites conçues spécifiquement par Ben pour son exposition au Musée Maillol et inspirées par les œuvres d'Aristide Maillol conservées dans les collections permanentes de cette institution.

Cette exposition est réalisée en partenariat avec le Musée Tinguely à Bâle.

PARCOURS DE L'EXPOSITION - SECTION HISTORIQUE



Forme abstraite
1958
Encre sur papier
56 x 45 cm
Ben Vautier, Nice

SALLE 1 RECHERCHE DES FORMES/BANANES

Lorsqu'il débute sa carrière artistique, au milieu des années 1950, Ben se frotte à toutes les théories et pratiques dans le but premier de trouver un langage formel bien à lui, d'inventer quelque chose d'inédit, au-delà du répertoire existant. À ces premières tentatives picturales et expérimentations formelles, il donne le nom générique de *Recherche des formes*. Il recourt alors aux techniques les plus diverses, du dessin à l'encre de Chine au panneau émaillé. Dès 1955, il retient la forme, à la fois abstraite et phallique, de la banane qu'il déclare aussitôt comme sa création personnelle. Par la suite, il réalise toute une série de dessins de bananes sur des supports différents, généralement à l'encre de Chine sur papier. Par petites variations du motif et en utilisant des papiers de qualité différente, Ben a créé ainsi une multitude de dessins de cette forme très simple. Les images de bananes, prises dans toute leur gamme, font l'effet d'une signature, visible en maints endroits. Avec la série des *Bananes*, Ben donne leur orientation à ses œuvres et actions ultérieures : il s'approprie une forme ou un objet donné qui deviennent un peu sa signature. Ce procédé caractérisera durablement son travail.



Ionesco
1959
Huile sur bois
28,5 x 54 cm
Ben Vautier, Nice

SALLE 2 PREMIÈRES ÉCRITURES

Les premières écritures de Ben remontent à l'année 1958 ; elles voient le jour parallèlement à la série des *Bananes*. Ben découvre rapidement le potentiel de ses écritures : la teneur des propos énoncés est pour lui au premier plan, l'apparence graphique des lettres vient après. Par leur format, leur couleurs très réduits et leur impact visuel, ces œuvres évoquent davantage des panneaux signalétiques que des tableaux classiques – et sur des photographies historiques de son magasin de disques, on peut voir qu'elles servaient d'ailleurs à cela, puisque Ben les a parfois accrochées sur la façade extérieure ou à l'intérieur. Le début des écritures est indissociable de l'histoire du *Magasin* ; c'est là même en effet que Ben a conçu l'un de ses ensembles artistiques les plus marquants. C'est le mot, la phrase, qui est exclamé par la peinture au magasin, à la rue – ou à la salle d'exposition.

« 1989 : J'ÉCRIS DE PLUS EN PLUS ET JE PEINS DE MOINS EN MOINS. » Ben

SECTION HISTORIQUE - SUITE



Être
1975
Acrylique sur toile
60 x 73 cm
Collection Lella et Pierre Le Pillouër,
Vallauris

SALLE 3 L'ALPHABET ARTISTIQUE DE BEN

Au cours des dix premières années de sa carrière, Ben développe son alphabet artistique. Les écritures apparaissent au départ dans son magasin de disques d'occasion comme supports d'indication destinés aux visiteurs – et dans les écritures publicitaires comme *Le Bon Lait* ou même des marques, telles que Coca Cola. En écrivant ses mots, Ben revendique la primauté du contenu sur la forme. Néanmoins l'aspect esthétique présente un niveau de signification additionnel – et transforme les écritures en tableaux. Les premières écritures montrent bien que chacun des mots et chacune des phrases brèves sont tracés au pinceau, souvent à l'huile sur bois. On réalise alors, que c'est bien différent lorsque Ben écrit «Beau» belle ou laide. Plus tard, Ben développe sa propre technique en « écrivant » directement sur la toile avec un tube d'acrylique dans son écriture typique.



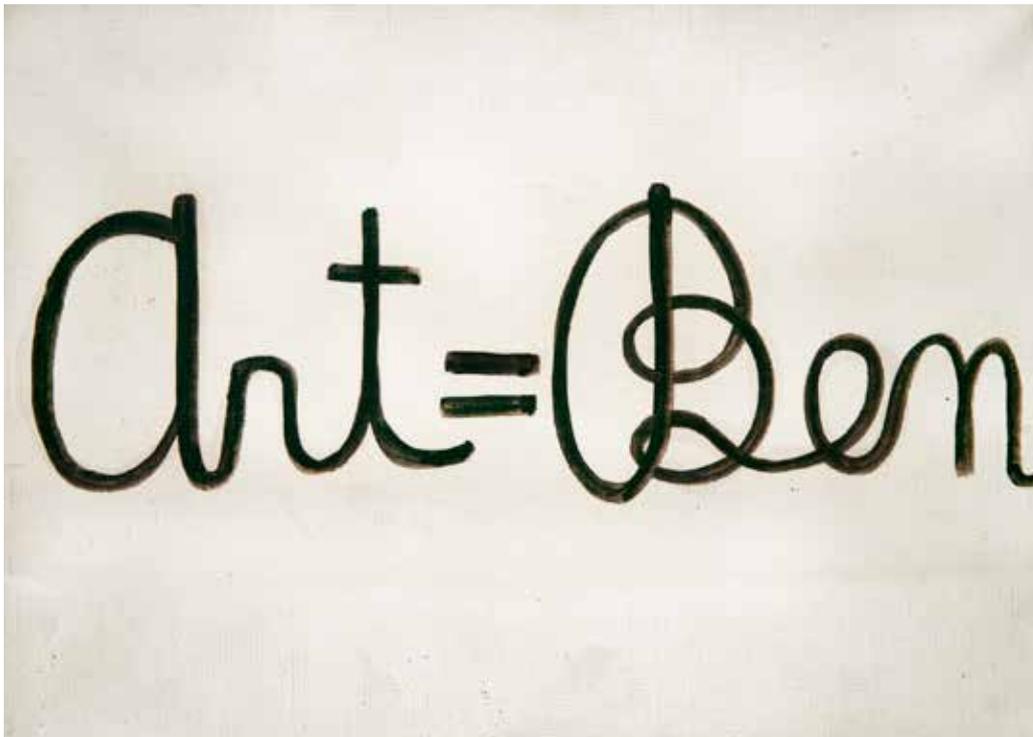
Bar Restaurant
1961
Huile sur toile
42,5 x 54,5 cm
Ben Vautier, Nice

SALLE 4 LE MAGASIN

Le *Magasin* (1958-1973) œuvre de Ben, conservée actuellement au MNAM et évoquée au musée Maillol, reflète la vitalité de ce magasin de disques qui faisait aussi fonction de point de rencontre pour la scène artistique niçoise, de galerie, de lieu d'exposition et de manifestation pour tout type de performances. Le magasin lui-même représente pour Ben un objet de création et une incitation à peindre ou à écrire des panneaux. Envisagées aujourd'hui comme des œuvres à part entière – *Bananes*, *Formes abstraites* et *Écritures* – sont inextricablement liées à ce magasin. Dans cet espace, Ben crée des oeuvres qu'il par la suite, montrait à ses amis. Dans les années 1960, le magasin de Ben était non seulement l'espace artistique le plus vivant de la ville mais aussi la galerie offrant l'éventail le plus large d'expressions artistiques. La programmation de Ben était ouverte à tout ce qui était expérimental, à toutes les nouveautés et surprises, et axée sur un réseau d'artistes à l'échelon régional. En juillet 1963, le magasin de Ben fut le point de départ de nombreuses actions Fluxus, et, par la présence d'affiches et de publications, il devint le quartier général des artistes de ce mouvement à Nice. À cette époque déjà, Ben s'intéressait aussi à la théorie de l'ethnisme de François Fontan dont il devint l'un des adeptes les plus efficaces. Son *Magasin* devint là aussi le point de ralliement de ce mouvement, engagé notamment en faveur des minorités linguistiques et culturelles – une question qui, pour Ben, n'a rien perdu de son actualité aujourd'hui. Pendant plus de 15 ans, Ben n'a cessé de transformer et agrandir le *Magasin*. À Nice, à l'origine, seule une façade s'affichait ostensiblement. Les trois autres se sont ajoutées lors de l'installation à Paris, au Centre Georges Pompidou. À deux reprises, en 1980 et 1994, Ben a remanié la partie arrière et les pans latéraux en y ajoutant là aussi des objets et écritures.

« 1975 : PONTUS HULTEN, DIRECTEUR DE BEAUBOURG, ACHÈTE MON MAGASIN QUI DEVIENT UNE DES PLUS GRANDES PIÈCES DE BEAUBOURG. » Ben

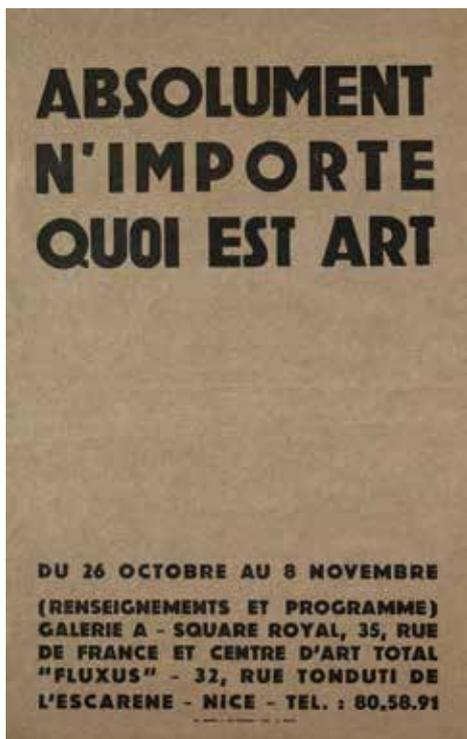
SECTION HISTORIQUE - SUITE



Art = Ben
1963
Acrylique sur toile
21,3 x 29,6 cm
Collection Jon et
Joanne Hendricks

SALLE 5 HISTOIRE ET THÉORIE DE L'ART

Ben n'est ni le premier ni le seul artiste à avoir sondé le potentiel du langage peint comme moyen artistique et à avoir tenté d'intégrer des formes de la réalité dans l'espace pictural en recourant à des contenus linguistiques. Cependant, il reste un véritable précurseur à la fin des années 1950. Il est un des premiers dont les représentations se limitent uniquement à des mots écrits sur la toile et dont les propos ainsi énoncés sont le critère premier. Dans ses textes théoriques, Ben insiste sur l'impact qu'a eu pour lui la découverte des ready-mades : c'est là que commence sa propre recherche artistique. Selon ses propres considérations, il a retenu les aspects les plus marquants de l'invention de Duchamp pour les reformuler dans ses oeuvres. De cette manière, Ben réfléchit sur son propre travail au sein du système de l'art et élabore un canon personnel. Dans sa pratique de l'art, Ben associe la création à la réflexion sur l'histoire de l'art et les théories artistiques. Son travail s'adresse directement à celles et ceux qui sont en face ; il les interroge – « À quoi sert l'art ? », « Qui a raison ? Duchamp ou Matisse ? » – et invite à jouer avec la pensée – « Si tout est art, alors... » –, laissant cependant à chacun le soin de trouver ses propres réponses.



Absolument n'importe quoi est art
1962
Offset sur papier brun
50 x 62 cm
Ben Vautier, Nice

FLUXUS

En 1962, Ben rencontre George Macunias, fondateur et personnage central de Fluxus, à Londres, pendant le « Festival of Misfits ». Ben, invité par Daniel Spoerri, s'expose comme sculpture vivante pendant 15 jours et nuits dans la vitrine de la Gallery One. L'année suivante, Ben organise à Nice, comme dernière étape d'une tournée européenne, un « Festival d'Art Total » avec de nombreux participants, dont Macunias. Ben fonde par la suite un groupe Fluxus niçois, nommé « Théâtre d'Art Total » avec Robert Bozzi, Robert Erébo, Pierre Pontani, Dany Gobert et sa femme Annie. Les actions de ce groupe ainsi que celles du Festival se déroulent sur la Promenade des Anglais et un concert est organisé dans le salon de l'Hôtel Scribe. Ben, Maciunas, Erébo et Serge III Oldenbourg jouent des pièces fluxus de différents artistes, dont Paper Piece de Ben Patterson, *Duo for Violin* de La Monte Young et *Counting Song* d'Emmett Williams.

Ben participe au Festival de la *Libre Expression* créé par Jean-Jacques Lebel, au Centre Américain. Ce sont les premiers happenings* version française. Pour Ben, « tout est art », il souhaite abolir la distinction entre activité artistique et vie quotidienne. Il multiplie ce qu'il appelle des « Gestes* » de la vie quotidienne : il crie jusqu'à en devenir aphone –la pièce s'intitule *Hurler* (1964).

Le Magasin de Ben, rue Tondutti de l'Escarene devient le quartier général de Fluxus en France, accueillant de nombreuses actions du groupe. Ben fonde le Théâtre Total, avec l'idée que le théâtre n'est plus sur scène mais dans la rue, dans la vie. L'esprit Fluxus anime toujours les oeuvres de Ben.

SECTION HISTORIQUE - SUITE



Ma volonté d'être différent
1976
Acrylique sur toile
100 x 100 cm
Ben Vautier, Nice

SALLE 6 INTROSPECTION

Ben définit la « recherche de la vérité » comme l'objet principal de sa création artistique, sur le plan pratique aussi bien que théorique. Au début des années 1970, ses investigations l'amènent à trouver cette (ou ces) vérité(s) en lui-même et donc à interroger son propre ego. Ce sont des questions de fond que Ben se pose : Qui suis-je ? Que suis-je ? Les réponses, tirées de sa propre vie, sont ensuite traitées dans ses oeuvres. La série intitulée *Introspection* (1976) est caractéristique du procédé artistique de Ben. Sur plusieurs grands panneaux carrés et noirs sont écrites en lettres d'imprimerie rouge vif des phrases telles que : « Ma peur de me répéter », « Ma jalousie des autres » ou encore « Ma lâcheté de vouloir plaire ». Ben a toujours cultivé le doute comme attitude de l'esprit face au monde, face à lui-même : *Ben doute de tout*. Le doute relève ici du scepticisme – bien réfléchir aux choses, les envisager avec discernement. La série *Introspection* relève d'une approche philosophique du questionnement, de l'incrédulité et du conflit intérieur. Le doute est le fondement essentiel sur lequel peuvent jaillir des opinions et convictions – autrement dit, la connaissance et la vérité.



*Regardez-moi cela
suffit*
Promenade des
Anglais, Nice
1963
© Michel Moch,
ADAGP, Paris

SALLE 7 GESTES ET ACTIONS DE RUE

Regarder le ciel (1963), *Couper la moitié de ma barbe* (1966), *Cirer les chaussures des autres* (1971), *Marcher* (1969) ou encore *Faire des grimaces* (1962) : ces gestes et actions, et tant d'autres encore, que Ben a effectués le plus souvent en public, à une seule ou plusieurs reprises, constituent pour lui des œuvres d'art à part entière. En 1973, lors d'une exposition, 61 de ces actions ont finalement été représentées dans une série de tableaux et montrées ainsi comme une entité visuelle. Il faut cependant bien différencier les *Gestes* – autrement dit les actions effectivement exécutées par Ben en un lieu donné (et que montrent des films de l'époque) – et les tableaux sélectionnés parmi la série du même nom. Ceux-ci sont la forme « en mots et en images » de la représentation des *Gestes* correspondants et, en même temps, une manière de récapituler ces travaux a posteriori en un ensemble cohérent (daté de 1958 à 1972). Les *Gestes*, en tant qu'actions inscrites dans leur temps, deviennent ainsi des documents d'époque. Avec ses *Gestes*, Ben a amené l'art dans la rue. En fin de compte, tous les messages de ses *Gestes* se résument à un seul : *Regardez-moi cela suffit* (1963-1965), comme on peut lire sur une pancarte avec laquelle Ben s'est exposé lui-même dans l'espace public.



Moi Ben je signe
1974
Acrylique sur toile
64 x 80 cm
Galerie Bruno Bischofberger,
Männedorf

SALLE 8 LES APPROPRIATIONS

Comme l'avait déjà précédemment montré la série des *Bananes*, Ben est motivé par l'idée de créer quelque chose de nouveau. Le jeu conceptuel d'*Appropriations*, pratiqué par Ben et ses amis artistes à Nice dans les années 1960, équivaut sous forme de processus créatif à un atterrissage sur la Lune – le « challenge » consiste en un seul principe : être le premier. L'appropriation par Ben de notions ou choses qu'il a lui-même choisies donne une liste considérable : « tout » et « rien », « trous » et « eaux usées », « boîtes secrètes » et même « Dieu ». Selon Ben, tout dans l'univers peut être signé. Signer une notion choisie par l'artiste dans le but d'une appropriation, lui confère le statut d'œuvre d'art.

L'ensemble de ces notions et concepts servait ensuite à Ben de base pour de nouvelles représentations et objets. Contrairement à la définition courante de l'« appropriation artistique », qui consiste davantage à reprendre un matériau donné ou à « copier » des œuvres existantes – la créativité résidant dans le geste de montrer à nouveau –, les *Appropriations* de Ben se conçoivent autrement : il s'agit moins d'une critique du système artistique ou de postuler l'innovation à tout prix. Ben entend ici surtout explorer le potentiel des ready-mades de Marcel Duchamp et aller jusqu'au bout de cette idée de l'art.

« CE QUI RÉSUME L'ÉPINE DORSALE DES ANNÉES 1958 À 1960 DANS MON ART C'EST L'IMPORTANCE DE L'IDÉE QUE TOUT ART DOIT APPORTER UN CHOC ET ÊTRE NOUVEAU » Ben

PARCOURS DE L'EXPOSITION - SECTION CONTEMPORAINE



A bas la culture
1993
120 x 250 cm (4 panneaux)
Ben Vautier, Nice

L'artiste assure le commissariat de la seconde section de l'exposition qui présentera ses installations les plus contemporaines et plusieurs œuvres spécialement conçues pour l'exposition.

Ben s'inspirera de l'atmosphère des lieux et des œuvres d'Aristide Maillol pour réaliser des créations totalement inédites offrant une confrontation inattendue entre les univers de ces deux artistes.

Au travers d'une succession de thématiques, de ses « petites idées » jusqu'aux « nouvelles écritures », en passant par les « miroirs », la « photographie », le « temps » ou la « mort », Ben propose une lecture contemporaine de son œuvre. Il poursuit son introspection au fil d'un parcours où le visiteur est lui aussi invité à s'interroger sur sa condition, son temps, sa société. Chaque nouveau mot, chaque nouveau geste participe d'une quête de sens et de vérité toujours aussi passionnée.

DANS LA TÊTE DE BEN

ART CONTEMPORAIN

Je me demande pourquoi certaines
mayonnaises prennent et d'autres pas
L'Art contemporain une suite d'astuces
Autant en profiter
Je crois qu'il manque à l'art un grain de folie.
A ce propos
je suis en train de perdre mon grain de folie à
moi. A chaque fois que j'ai envie d'être original,
de dépasser un tout petit peu les bornes, je me
dis non ça ne fait pas sérieux, et je m'arrête.
Où est passé le Ben d'antan ?
Où est le Ben du trou portatif, du vide,
de l'ego pur ?
Ceci dit il m'arrive aussi de penser
que le Ben d'antan était plus con que le Ben
d'aujourd'hui.

ART CONTEMPORAIN

Nouvelle théorie
c'est la cupidité
pour ne pas dire l'escroquerie
qui fait avancer le monde de l'art
elle se cache
sous le tapis de l'ambition.

ART CONTEMPORAIN

L'extra terrestre envoya son rapport
« ils sont tous persuadés de savoir ce qui est
beau et laid ».

ART CONTEMPORAIN

Qui devient galeriste ?
la femme du riche qui s'ennuie ?
le petit commerçant qui vend sa boutique et
se retire ?

ART CONTEMPORAIN

Une mode ?
une nécessité ?
un engrenage ?
du gaspillage ?
cochez les mentions inutiles.

ART CONTEMPORAIN

Créer est une opération de l'esprit
qui consiste à se demander
que puis-je faire pour les étonner
de sorte qu'ils achètent
et que je devienne riche ?

ART CONTEMPORAIN

Comme pour les restaurants
il faudrait un Michelin des artistes
avec la cote des artistes dont on parle
à quels prix ils se vendent etc
les morts
les vivants
Garouste, Buren, Boltanski
Ben très loin derrière pas pris au sérieux
Martial Raysse dont on parle moins que
d'Arman.

ART CONTEMPORAIN

Ok Le monde de l'art est peut-être pourri, oui
mais le monde de la boucherie
des agents immobiliers, des banques
des chefs d'entreprises
c'est la même chose
sinon pire alors bof !

POST FACE A CES IDEES EN VRAC

Toutes ces idées ne sont que des astuces de plus pour la gloire, et ne changent rien dans le fond. Rembrandt a trouvé un truc pour la gloire. Ingres a trouvé un truc pour la gloire. Duchamp a exposé un porte-bouteilles pour la gloire. Cage a dit que tout est musique pour la gloire. Et voilà ici exposées des idées de Ben pour la gloire. Donc cela ne change rien. Que faut-il faire pour apporter du neuf dans le fond ? Il n'y a pas mille réponses il n'y en a qu'une : changer l'Ego c'est-à-dire l'homme.

Pour que l'homme ne fasse plus tous ces trucs pour la gloire. Oui, cela serait nouveau mais comment ?

Il y a plusieurs chemins. A partir de l'application d'une thérapie sexuelle nouvelle jusqu'à la destruction de la race humaine (dans l'espoir de voir celle-ci céder la place à une autre espèce de vie non ego).

Mais pourquoi l'art et pas la science ?

Parce que c'est l'art qui a atteint le premier le cul de sac. Depuis que tout est art et depuis que faire du nouveau n'est plus que la même chose et parce que la recherche du nouveau en art ne peut pas s'arrêter (pour des raisons d'ego), c'est l'art d'aujourd'hui qui est amené à proposer la transformation de l'homme. Vive l'homme non ego.

BEN (dit la gloire)

LES APPROPRIATIONS

Vers 1960 j'ai joué au jeu des Appropriations. La règle du jeu établie par Yves Klein était des plus simples. Il fallait s'approprier et signer en tant qu'œuvre d'art le monde c'est-à-dire la réalité physique autour de nous. Le seul interdit : ne pas copier, être le premier. Ce jeu se jouait à Nice avec Arman, Yves Klein, etc. Les Chiffons appartenaient à Deschamps, les Emballages à Christo, l'Accumulation à Arman, le Monochrome à Klein etc.

Je me suis donc, dans une période faste, approprié les Trous, les Eaux sales, dieu, les Vitres, les Coups de pied et un tas d'autres réalités. Entre 1960 et 1963, en ce qui concerne l'art j'avais développé la théorie du choc à tout prix : il fallait étonner, choquer. Il fallait que mon « nouveau » choque et étonne, d'où certaines appropriations telles que les maladies (peste, choléra) ou les catastrophes (tremblements de terre, bombe atomique, etc.). A l'époque, je différenciais mon attitude esthétique de mes positions politiques (j'étais plutôt communiste universaliste). A partir de 1964, j'abandonnais la théorie du choc pour le choc et pris position pour un monde pluriculturel.

LES COMMISSAIRES

BEN, COMMISSAIRE DE LA SECTION CONTEMPORAINE

Ben est l'un des artistes majeurs du XX^e siècle, connu pour ses actions et ses peintures. Sa production, à la fois réflexion sur l'art dans ce qu'il a de plus fondamental et intégrant notre quotidien dans ce qu'il a de plus particulier, réussit à faire de la vie un art. Sont ainsi entrés dans son œuvre des univers aussi éloignés du champ artistique que l'ethnisme, l'ego ou la vérité. Ben bénéficie d'une incroyable popularité grâce à ses « écritures » qui allient la plus grande impertinence et la plus grande justesse.

Ben, de son vrai nom Benjamin Vautier, est un artiste français d'origine suisse, né le 18 juillet 1935, à Naples (Italie), de mère irlandaise et occitane, et de père suisse francophone. Il est le petit-fils de Marc Louis Benjamin Vautier, peintre suisse du XIX^e siècle. Il vit ses cinq premières années à Naples. Après la déclaration de guerre, en 1939, Ben et sa mère vont multiplier les voyages : Suisse, Turquie, Égypte, Italie..., pour enfin s'installer à Nice en 1949. Il étudie à l'école du Parc-Impérial et à la pension du collège Stanislas. Sa mère lui trouve un travail à la librairie Le Nain bleu en tant que garçon de course, puis lui achète une librairie-papeterie.

À la fin des années 1950, il la vend pour ouvrir une petite boutique, dont il transforme la façade en accumulant quantité d'objets et dans laquelle il vend des disques d'occasion. Rapidement, sa boutique devient un lieu de rencontres et d'expositions où se retrouvent les principaux membres de ce qui deviendra l'école de Nice : César, Arman, Martial Raysse, etc. Proche d'Yves Klein et séduit par le Nouveau Réalisme, il est convaincu que « l'art doit être nouveau et apporter un choc ». Au début des années 1960, plusieurs artistes tentent de s'approprier le monde en tant qu'œuvre d'art. Ben va signer tout ce qui ne l'a pas été : « les trous, les boîtes mystérieuses, les coups de pied, Dieu, les poules, etc. », reliant l'art et la vie, expliquant que tout est art et que tout est possible en art.

En 1965, dans son magasin, il crée une galerie de trois mètres sur trois dans sa mezzanine : « Ben doute de tout. » Il y expose Biga, Alocco, Venet, Maccaferri, Serge III, Sarkis, Filliou... Au début des années 1980, au retour d'une année passée à Berlin grâce à une bourse, il rencontre de jeunes artistes (Robert Combas, Hervé Di Rosa, François Boisrond, Rémi Blanchard, etc.), groupe auquel il donne le nom de Figuration Libre.

Très impliqué dans la scène contemporaine, il soutient depuis toujours de jeunes artistes et donne son point de vue sur toute l'actualité, qu'elle soit culturelle, politique, anthropologique ou artistique, dans ses newsletters régulières et prolixes.

Il vit et travaille depuis 1975 sur les hauteurs de Saint-Pancrace, colline niçoise. Les œuvres de Ben sont présentes dans les plus grandes collections privées et publiques du monde, notamment le MoMA de New York, le Walker Art Center de Minneapolis, l'Art Gallery of New South Wales de Sydney, le Museum Moderner Kunst Stiftung Ludwig de Vienne, le MUHKA d'Anvers, le Stedelijk Museum d'Amsterdam, le musée de Solothurn, le musée national d'Art moderne de Paris, le musée d'Art moderne et d'Art contemporain de Nice.

ANDRES PARDEY, COMMISSAIRE DE LA SECTION HISTORIQUE

Né à Bâle en 1965, Andres Pardey étudie les sciences de l'art à l'Université de Bâle, il obtient sa licence en 1991 et son diplôme en 1996 sur le récit pictural chez Hans Holbein le Jeune.

Il travaille depuis 1995 au musée Jean Tinguely, d'abord en tant qu'assistant universitaire, puis au poste de conservateur depuis 2002 et enfin en tant que vice-directeur depuis 2007. Il participe à la création et à l'ouverture du musée (1er octobre 1996) et à différentes expositions comme : *Panamarenko* (2000), *Daniel Spoerri* (2001), *Niki de Saint Phalle* (2001), *Marcel Duchamp* (2002), *Jean le Jeune* (2002), *Luginbühl* (2003), *Three Islands : Richard Stankiewicz, June Leaf, Robert Lax* (2004), *Eva Aeppli* (2006), *Niki & Jean, L'Art et L'Amour* (2006), *Hofkunst* (2007), *p.s.Pavel Schmidt* (2008), *Rüstung & Robe* (2009), *Robert Breer* (2011), *Krištof Kintera* (2014), *Ben Vautier* (2015). Il participe à l'organisation d'expositions Tinguely à Rotterdam (Kunsthal), Valence (IVAM), Vienne (Kunsthaus) et ailleurs.

QUESTIONS À ANDRES PARDEY

Pourquoi Ben doute de l'art ? Pourquoi douter de tout ?

Le doute est un des aspects fondamentaux dans l'art de Ben Vautier. Douter c'est remettre sans cesse en question, ce qu'on fait, ce qu'on dit pour y trouver une certaine vérité. Douter c'est chercher et trouver de nouvelles réponses à ces questions. Ben en est très conscient, ce qui l'amène à un art qui – aujourd'hui encore après plus de 50 ans de création – se développe en permanence, peut-être moins esthétiquement que philosophiquement (même si Ben cherche toujours des nouvelles possibilités).

Ben est un artiste très connecté grâce aux nouveaux médias. En quoi Internet interpelle son œuvre ?

Depuis 1996 (ce qui est très tôt!) Ben a un site internet, où l'on peut retrouver des textes de Ben et sur Ben, des enregistrements de Radio Ben, des informations sur ses pensées, son histoire. Ce site comporte à la fois un aspect ludique mais aussi des textes politiques et philosophiques de l'artiste. Ben utilise Internet comme plateforme de communication directe et donne un panorama sur l'art à Nice, ses activités, ses pensées sur la politique. Son site internet (complété d'une lettre d'information mensuelle) est une part inhérente de son œuvre, à la fois catalogue raisonné et accumulation philosophique.

Ben est-il son propre iconoclaste ?

De part son foisonnement et son aspect débordant, Ben risque en permanence son état d'artiste « sérieux ».

Certaines installations, quand il fait "le plein" et remplit les murs (en mode « horreur du vide), peuvent perdre le spectateur dans la masse d'informations. Mais, même dans les installations les plus intenses, Ben suit toujours un concept essentiel et incontestable. Ce sont les messages, qui comptent, et qui peuvent apporter des réponses.

Est-ce que Ben est philosophe ou artiste ?

Ben dit « J'ai introduit le message dans l'écriture artistique » – en se distinguant des lettristes et des peintres, qui créaient des tableaux avec des lettres sans faire le point sur les mots et leur message. En ce sens, Ben est philosophe (ou politicien. Ou démagogue. Ou amant. Ou homme). Mais il peint et il utilise le tableau comme plateforme pour ses pensées. Par la force du support, Ben est avant tout un artiste.

Si vous aviez une seule question à poser à BEN ?

Pourquoi l'art est-il resté tellement central pour la communication de la pensée moderne, pas seulement dans la génération de Ben, mais aussi chez les jeunes artistes, qui ne cessent d'interroger les bases de notre société?

CULTURESPACES, PARTENAIRE DU MUSÉE MAILLOL

La FONDATION DINA VIERNY a choisi de confier à CULTURESPACES les expositions du musée Maillol à Paris.

Olivier Lorquin, Président du musée Maillol, et Bruno Monnier, Président de Culturespaces, ont signé en novembre une convention de partenariat portant sur la gestion du musée et sa programmation culturelle. Cette programmation remettra à l'honneur l'A.D.N du musée Maillol tel que l'avait voulu sa fondatrice Dina Vierny : l'art moderne et contemporain.

Le calendrier qui prévoit deux grandes expositions temporaires annuelles (au printemps et à l'automne) fera la part belle :

- à la représentation du corps dans l'art moderne et contemporain ;
- à Aristide Maillol, ses amis et les artistes de son temps ;
- à Dina Vierny, muse de Maillol, galeriste et collectionneuse ;
- aux couples artistes ;
- et aux formes d'art originales allant du XIX^e au XXI^e siècle (vidéo, sculpture, photographie, illustration...).

Culturespaces sera chargée de :

- la production, l'organisation et la communication des expositions temporaires,
- la gestion de l'accueil, de la billetterie et des visites des expositions et de la collection permanente,
- la gestion des activités annexes : librairie-boutique, café, réceptions.

Le musée, fermé depuis le 15 février 2015, a bénéficié d'une phase de travaux visant à redonner son état d'origine à la cour et à réorganiser les espaces d'exposition en séparant clairement la collection permanente et les salles de présentation temporaire.

« Nous allons revenir aux fondamentaux avec des expositions d'art moderne et contemporain »

Olivier Lorquin

« Nous sommes très heureux de ce nouveau partenariat qui va nous permettre de développer avec Olivier Lorquin des expositions modernes et audacieuses »

Bruno Monnier

LE MUSÉE MAILLOL

UN PEU D'HISTOIRE

Le musée est un lieu chargé d'histoire. Durant tout le Moyen Âge et jusqu'à la Renaissance, ces terrains n'étaient pas bâtis et faisaient partie d'un vaste domaine foncier appartenant à une abbaye bénédictine fondée en 543. En 1739, les religieuses du couvent des Récollettes cédèrent gracieusement à la ville un emplacement pour l'édification d'une fontaine monumentale au cœur du faubourg.

Edme Bouchardon, sculpteur ordinaire du Roy, créa la majestueuse fontaine des Quatre-Saisons qui forme une avant-scène magistrale à la façade du musée, édifiée de 1739 à 1745 à la gloire de la Ville de Paris. L'ensemble fut classé monument historique dès 1862.

A la Révolution, le couvent fut fermé et vendu aux enchères ; les différents corps de logis revinrent à des particuliers. Le XIX^e siècle abrita des noms célèbres, comme le poète Alfred de Musset dont l'appartement correspond aujourd'hui aux salles à lambris rocaille du premier étage. Le peintre Paul Jacques Aimé Baudry, membre de l'Institut, y occupa longtemps le vaste atelier dont le volume, fidèlement conservé lors des travaux d'aménagement du musée, s'ouvre au second étage et abrite les sculptures grandeur nature de Maillol.

En 1951, les frères Prévert ouvrent un cabaret, La Fontaine des Quatre Saisons, dans la grande salle d'exposition à colonnes du rez-de-chaussée. Boris Vian, habitué du lieu, y crée Le Déserteur ; Francis Blanche présente ses sketches ; les Frères Jacques, Yves Montand chantent les poèmes de Prévert mis en musique par Kosma. Une pléthore de jeunes artistes y font leurs débuts : Maurice Béjart, Guy Bedos, Pierre Perret, Jean Yanne, Philippe Clay, Jacques Dufilho...

En 1955, Dina Vierny, modèle et collaboratrice du sculpteur, acquit et habita un appartement dans cet immeuble. Puis, petit à petit, en une vingtaine d'années, elle parvint à racheter la totalité de l'ensemble des bâtiments. Une quinzaine d'années de travaux et d'aménagements furent nécessaires pour mener à bien, sous la direction de Pierre Devinoy, architecte qui fut l'élève d'Auguste Perret, l'institution rêvée destinée à l'œuvre de Maillol.

Le musée Maillol ouvre ses portes le 20 janvier 1995. Il présente aujourd'hui au public la plus importante collection d'œuvres de l'artiste, et brosse un panorama complet de sa création en sculpture, mais aussi en peinture, en dessin, en terre cuite et en tapisserie.

NOUVEAU PARCOURS DES COLLECTIONS PERMANENTES

Dans le souci d'offrir une meilleure cohérence pour la visite de notre musée, la collection permanente des œuvres d'Aristide Maillol occupe désormais le second étage, même si les espaces de circulation du rez-de-chaussée et du 1^{er} étage restent jalonnés de statues grandeur nature du sculpteur.

Le parcours, à la fois chronologique et thématique, est distribué en plusieurs salles : les premières peintures et bois sculptés (1880-1900) ; la tapisserie (1895-1900) ; la mise en regard des statuettes de bronze, terre cuite et plâtre (par sujets d'études, thématiques, travail sur les différents matériaux... couvrant toute la carrière de Maillol) ; les sculptures emblématiques grandeur nature ; le cabinet des petits dessins ; enfin, un double espace d'œuvres des années 1930-1940, avec d'une part les dernières peintures, et de l'autre les dessins grand format.

CULTURESPACES, PRODUCTEUR ET RÉALISATEUR DE L'EXPOSITION

Culturespaces anime et gère, avec éthique et professionnalisme, des monuments, musées et sites historiques prestigieux qui lui sont confiés par des institutions publiques et des collectivités. Avec plus de 20 ans d'expérience et 2,5 millions de visiteurs par an, Culturespaces est le premier acteur privé dans la gestion des monuments et musées français, et l'un des premiers acteurs européens du tourisme culturel.

« Notre vocation est d'aider les institutions publiques à mettre en scène leur patrimoine et à développer son rayonnement culturel et touristique. Elle est aussi de démocratiser l'accès à la culture et de faire découvrir à nos enfants notre histoire et notre civilisation, dans des sites culturels remarquables », commente Bruno Monnier, Président-fondateur de Culturespaces.

Les sites mis en valeur et gérés par Culturespaces :

- le Musée Jacquemart-André, Paris (depuis 1996)
- le Centre d'Art de l'Hôtel Caumont, Aix-en-Provence (depuis 2015)
- la Villa Ephrussi de Rothschild, Saint-Jean-Cap-Ferrat (depuis 1992)
- les Carrières de Lumières aux Baux-de-Provence (depuis 2012)
- le Château des Baux-de-Provence (depuis 1993)
- le Théâtre Antique et le Musée d'Art et d'Histoire d'Orange (depuis 2002)
- les Arènes de Nîmes, la Maison Carrée, la Tour Magne (depuis 2006)
- la Cité de l'Automobile, Mulhouse (depuis 1999)

Notre Patrimoine doit être préservé pour les générations futures. C'est pourquoi Culturespaces participe chaque année au financement de programmes de restauration des monuments et des collections qui lui sont confiés.

Culturespaces prend en charge la mise en valeur des espaces et des collections, l'accueil des publics, la gestion du personnel et de l'ensemble des services, l'animation culturelle et l'organisation des expositions temporaires, ainsi que la communication nationale et internationale des sites, avec des méthodes de management efficaces et responsables certifiées ISO 9001.

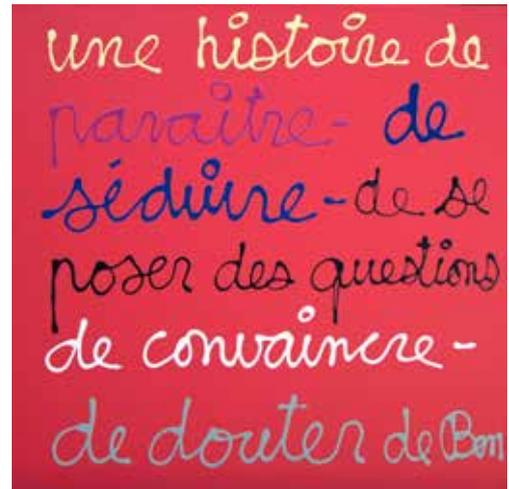
Pour que la visite soit toujours un moment de plaisir, les équipes de Culturespaces placent la qualité de l'accueil et l'enrichissement culturel de tous les publics au coeur de leurs préoccupations.



VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



C'est le courage qui compte, 1987, 50 x 50 cm, acrylique sur plateau. Ben Vautier, Nice.



Une histoire de paraître de séduire, 2014, 80 x 80 cm, acrylique sur toile. Ben Vautier, Nice.



Beau ou laid? Vrai ou faux? Oui ou non? 2013, 130 x 162 cm, acrylique sur toile. Ben Vautier, Nice.



Écrire c'est peindre des mots, 2009, 50 x 61 cm, acrylique sur toile. Ben Vautier, Nice.



La cible tirez visez le dos (5 touches gagnent la bouteille), 1962, 81 x 50 x 13 cm, acrylique sur mannequin. Ben Vautier, Nice.



Sculpture objet suspendu et boîte mystère, 1958/1962, 105 x 60 x 50 cm, collage. Ben Vautier, Nice.

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



Banane, 1959, 93 x 72 cm, encre sur papier. Ben Vautier, Nice.



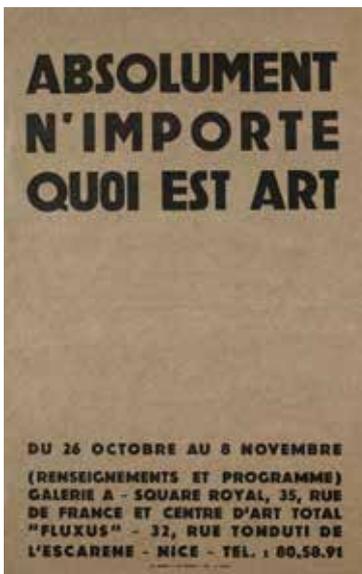
Être, 1975, 60 x 73 cm, acrylique sur toile. Collection Lella et Pierre Le Pillouër, Vallauris.



Geste : détruire mes oeuvres d'art, 1961/1972, 75 x 75 cm, acrylique et photographie sur bois. Ben Vautier, Nice.



Si Dieu est partout..., 1962, 18 x 30 cm, acrylique sur objet. Ben Vautier, Nice.

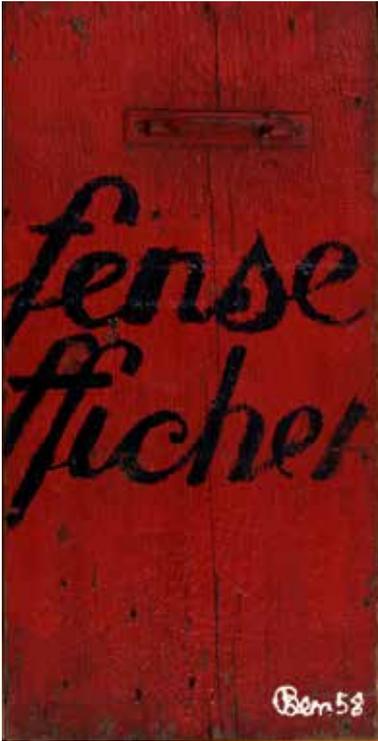


Absolument n'importe quoi est art, 1962, Offset sur papier brun, 50 x 62 cm. Ben Vautier, Nice



Forme abstraite, 1958, 56 x 45 cm, encre sur papier. Ben Vautier, Nice.

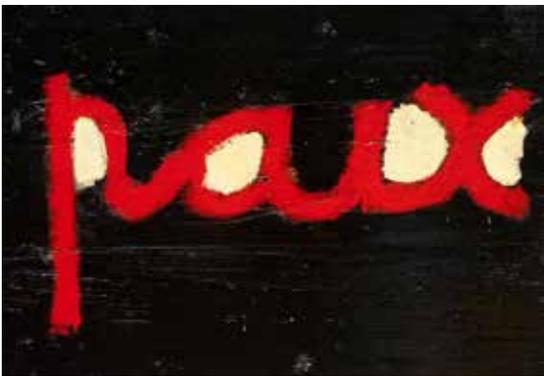
VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



Défense d'afficher, 1959, 69,5 X 33,5 cm, acrylique huile sur bois. Ben Vautier, Nice.



Sculpture objet (disques folklore), 1963, 140 x 40 cm, objets sur bois. Ben Vautier, Nice.



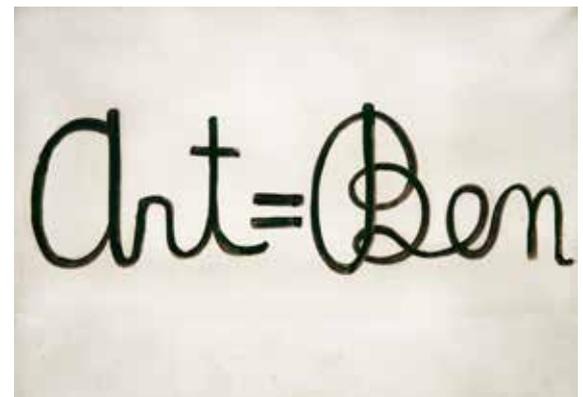
Paix, 1959, 42 X 60 cm, huile sur toile. Ben Vautier, Nice.



Le bon lait, 1958/60, 36,5 x 50 cm, huile sur toile. Ben Vautier, Nice.



Partie du tout à Ben - tout signer, 1961, photographie. Ben Vautier, Nice.



Art = Ben, 1963, 21,3 x 29,6 cm, acrylique sur toile, Jon and Joanne Hendricks Collection.



*Sculpture objet
suspendu et boîte
mystère,
1958/1962
105 x 60 x 50 cm,
collage
Ben Vautier, Nice*

INFORMATIONS PRATIQUES



Musée Maillol

61 rue de Grenelle

75007 Paris

Tél : +33(0) 01 42 22 57 25

Métro : Rue du Bac, ligne 12.

Bus n° 63, 68, 69, 83 et 84.

Horaires d'ouverture

Le musée est ouvert tous les jours en période d'exposition temporaire, de 10h30 à 18h30.

Nocturne le vendredi jusqu'à 21h30.

Tarifs

Plein tarif : 12 €

Tarif réduit : 10 €

Les enfants de 7 à 17 ans, les étudiants et les demandeurs d'emploi bénéficient du tarif réduit.

Site Internet

www.museemaillol.com

Contact Presse

Agence L'Art en direct

24 rue de Richelieu 75001 Paris

Ingrid Cadoret

icadoret@artendirect.fr

Tél : +33(0)1.55.35.25.10

Port. : +33(0)6.88.89.17.72



59/61 rue de Grenelle - 75007 Paris
Ouverture 7 jours sur 7
en période d'exposition
De 10h30 à 18h30
Nocturne le vendredi jusqu'à 21h30

www.museemaillol.com

CONTACT PRESSE

AGENCE L'ART EN DIRECT
24 rue de Richelieu - 75001 Paris
Ingrid Cadoret
Tél : +33(0)1.55.35.25.10
Port. : +33(0)6.88.89.17.72
icadoret@artendirect.fr

Une exposition

 **culturespaces**